

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **13 (1892)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

où elle pénètre elle s'empare bien vite des populations, et réussit à convertir très rapidement les tribus noires. « Nous ne voulons aucun mal aux noirs, mais nous voulons tuer les blancs, » tel paraît être leur mot d'ordre. Par leur propagande incessante et leur étonnante activité, ils constituent, à notre avis, le gros danger pour toutes les expéditions qui, comme celle de Crampel, se proposent de reconnaître le pays demeuré jusqu'ici en blanc dans les cartes d'Afrique, même les plus complètes.

Déjà en 1884, M. Henri Duveyrier écrivait, dans son savant mémoire sur la *Confrérie musulmane de Sidi Mohamed Ben Ali Es-Senousi et son domaine géographique*: « C'est publier une vérité que, seuls parmi les intéressés nous resterions à ignorer, que d'affirmer que la dite confrérie est l'ennemie irréconciliable et réellement dangereuse de tous les projets tendant à étendre notre influence ou notre commerce dans l'intérieur de l'Afrique, soit même simplement à augmenter la somme de nos connaissances sur ce continent au nord de l'équateur. A ce dernier point de vue, qui touche de si près aux études géographiques, on est autorisé à chercher la main de la confrérie dans les drames sanglants où ont perdu la vie de méritants explorateurs qui nous sont chers à des titres divers. » Par ses travaux, comme par son caractère, Crampel avait certes pris rang parmi ceux qu'avait dans l'esprit M. Duveyrier lorsqu'il écrivait ces lignes.

BIBLIOGRAPHIE ¹

D^r Oscar Baumann. USAMBARA UND SEINE NACHBARGEBIETE. Allgemeine Darstellung des nordöstlichen Deutsch-Ost-Afrika und seine Bewohner. Mit 24 ethnographischen Abbildungen, 2 Textep länen, 8 Original-Kartenbeilagen und 4 Notenseiten. Berlin (Dietrich Reimer), 1891, gr. in-8°, 375 p. 12 M. — Il faut reconnaître que la prise de possession par les Allemands de divers territoires coloniaux a valu à la science un grand nombre de travaux de la plus haute valeur. Sur le Cameroun, l'Afrique orientale allemande, la Nouvelle-Guinée nord-orientale et les archipels voisins, nos connaissances se sont considérablement augmentées. Les ouvrages de fond, les articles des revues scientifiques, les cartes, se sont succédé apportant sans cesse des moissons de faits nouveaux. Aujourd'hui, c'est M. O. Baumann qui résume, dans un très remarquable volume, les

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

observations et études qu'il a faites au cours de ses séjours dans l'Ou-Sambara et la contrée environnante qu'il a parcourus dans tous les sens. Plutôt que de nous donner la description de ses voyages par ordre chronologique, il a adopté dans son exposé la méthode géographique. Après une vue d'ensemble de quelques pages, il s'occupe en premier lieu de la région côtière de Tanga dont il passe en revue la géographie physique et politique, les productions et la population. Ensuite, s'enfonçant dans l'intérieur, il décrit les territoires du Digo et du Bondei qui s'étendent entre la zone côtière et l'Ou-Sambara, puis ce pays lui-même, le Paré, la région des steppes, l'Ou-Segoua et l'Ou-Ngouou. Un dernier chapitre roule sur la valeur économique de l'ensemble du territoire, c'est-à-dire sur les avantages qu'il peut offrir à l'agriculture, à l'industrie et au commerce.

On le voit, il s'agit ici d'une monographie détaillée que complètent encore plusieurs annexes sur des sujets touchant l'histoire naturelle et l'ethnographie. En fait d'illustrations, la richesse du volume consiste en cartes admirablement exécutées, parmi lesquelles il y a lieu d'insister sur celle qui avait été établie pour la Société de l'Afrique orientale allemande à l'échelle du $\frac{1}{300\ 000}$. Elle renferme des cartons intéressants indiquant pour la partie nord-est de l'Afrique orientale allemande : 1° la distribution des populations ; 2° la nature géologique ; 3° la distribution des principales cultures de plantes alimentaires ; 4° la densité approximative de la population.

Bien écrit et facile à lire, cet ouvrage est une contribution des plus précieuses à l'étude scientifique de la géographie africaine et doit faire partie de la bibliothèque du savant aussi bien que de celle de l'homme du monde.

Capitaine Binger. DU NIGER AU GOLFE DE GUINÉE PAR LE PAYS DE KONG ET LE MOSI (1887-1889). Paris (Hachette et C^{ie}), 1892, 2 vol. gr. in-8°, 513 et 416 p., 176 grav. sur bois et cartes, fr. 30. — Par l'ampleur du récit, par le soin donné aux descriptions, par la richesse de l'illustration, l'ouvrage que vient de faire paraître le capitaine Binger est réellement digne de la haute valeur du voyage accompli. Ce voyage, chacun le sait, prend rang, comme importance et comme résultats, parmi les plus grandes entreprises de découvertes dont l'Afrique ait été le théâtre. Avant Binger, la région comprise à l'intérieur de la boucle du Niger était totalement inconnue ; on y marquait quelques noms de peuples dont on avait vaguement entendu parler, on y dessinait en hésitant quelques cours de rivières et quelques montagnes qui se sont d'ailleurs trouvés être totalement faux. Mais, comme dit l'auteur, le public a horreur du vide et c'est pour le combler, c'est-à-dire pour être utile à la fois à son pays et à la science, que Binger est parti.

Les récits succincts relatifs à l'expédition Binger nous donnaient déjà une haute idée des qualités de son chef comme explorateur ; le récit détaillé renforcera cette conviction et nous laisse l'impression que ce voyage a été un tour de force dont on trouverait peu d'exemples. Voilà un homme qui n'a avec lui qu'un petit nombre de porteurs et seulement deux ou trois fusils, trop peu pour pouvoir résister à une agression violente des indigènes, et juste assez pour écarter les voleurs, il parcourt des pays qui viennent d'être désolés par les guerres, ou battus par les marchands d'esclaves, des pays peuplés de musulmans, et, malgré tout, il parvient à passer, à atteindre le but de son voyage, grâce à son habileté et à sa fermeté mêlée de prudence. Il tombe malade, devient délirant, et cependant il continue, de son palanquin improvisé, à diriger la caravane et à relever la route parcourue. « Jamais, » dit-il, « la mise au net de mon levé topographique n'a subi un retard de plus de vingt-quatre heures. »

Quel admirable voyage et avec quel accent de sincérité, de franchise, il est décrit ! On marche avec l'expédition à travers la forêt ou la brousse, on traverse avec elle les marécages, on visite les villes, on assiste à ces scènes de mœurs souvent touchantes, quelquefois terribles, toujours originales. Par sa description claire et précise, par son style simple mais expressif, M. Binger a le don d'intéresser et d'émouvoir. On se sent rempli d'admiration pour un homme qui a su accomplir de si grandes choses, acquérir la sympathie des populations qu'il visitait et l'amitié des chefs et laisser derrière lui une trace lumineuse et bénie. S'il est malheureusement des voyageurs qui, par la rudesse des moyens employés, ferment à la civilisation les pays qu'ils traversent, Binger se place, avec Livingstone, au nombre des explorateurs pacifiques qui les ouvrent. Lorsqu'une expédition ne peut passer qu'en laissant derrière elle des ruines accumulées et du sang répandu, il serait préférable qu'elle n'eût pas lieu. Convaincre vaut mieux que vaincre, et les vrais agents de la civilisation sont ceux qui triomphent grâce à beaucoup de circonspection et à un grand esprit de persuasion. Le livre de M. Binger laisse dans l'esprit du lecteur cette impression consolante que cette race nègre, qu'on nous représente si souvent comme dégradée et incapable de sentiments, peut se montrer sous un jour meilleur à qui sait la comprendre.

Quant à l'illustration, il serait difficile de l'imaginer plus riche. Cartes à grande et à petite échelle, nombreux croquis intercalés dans le texte qui éclairent la description, magnifiques gravures de Riou, tout s'unit pour faire du livre de M. Binger une œuvre que tous, savants et profanes, liront avec le plus vif intérêt.

Charles Lallemand. LA TUNISIE, PAYS DE PROTECTORAT FRANÇAIS. Paris (Librairies-Imprimeries réunies), 1892, in-4°, 253 p., aquarelles tirées en couleurs et carte, 35 fr. — L'impression en couleurs a fait depuis quelques années de grands progrès. On ne se contente plus aujourd'hui de planches coloriées tirées à part ; on veut voir ces dessins, vraies reproductions d'aquarelles, intercalés dans le texte même. Il est clair qu'au point de vue de l'agrément, c'est infiniment préférable ; ces gravures coloriées se détachant vivement au milieu de la composition noire qui leur sert de cadre, éclairent le récit, pour ainsi dire, et disposent favorablement le lecteur ; en outre, elles parlent à ses yeux et permettent à l'écrivain d'être plus bref et plus simple dans ses explications.

L'ouvrage que nous annonçons est un magnifique spécimen de ce nouveau genre d'illustration qui exige tant de soin pour le tirage. L'auteur et le dessinateur ne sont qu'une seule et même personne, de sorte qu'il y a unité parfaite entre la description des choses et leur représentation. Les gravures sont d'ailleurs répandues à profusion ; chaque page en possède pour ainsi dire, et rien qu'en feuilletant l'ouvrage, on croit parcourir cette merveilleuse Tunisie si variée de formes et de couleurs.

Si l'on veut poursuivre son étude et faire plus ample connaissance avec le pays et ses habitants, il n'y a qu'à suivre M. Lallemand dans ses explications qui nous indiquent les causes de l'admirable prospérité de la possession française. L'auteur nous montre les épaisses forêts de chêne-liège de la côte septentrionale, les fertiles vallées de la Medjerdah et de l'Oued-Miliane, la belle plaine de Saliman, le richissime Sahel tunisien, les curieuses cités de Sousse, de Kairouan et de Sfax, la plantureuse île de Djerba, le Djerid, pays des dattes. Et ce n'est pas tout : car le volume nous conduit jusque sur les hauts plateaux du centre, où le climat, grâce aux altitudes, est celui de la France. Rien n'est plus agréable que de faire ainsi son tour de Tunisie en compagnie d'un guide aimable et sûr.

Émile Broussais. DE PARIS AU SOUDAN, MARSEILLE-ALGER-TRANS-SAHARIEN. Alger (Michel Ruff), 1891, gr. in-8°, 296 p., avec la carte d'Afrique de Fr. Schrader et 5 photogravures. — Lorsqu'on envisage le mouvement d'idées qui se fait autour de la question du Transsaharien, le nombre et la valeur des hommes qui la discutent, qui déclarent fermement que l'entreprise est réalisable et insistent pour qu'une décision soit prise, on a de la peine à croire qu'il s'agisse là, comme d'aucuns prétendent, d'une tentative aussi folle que celle de relier la Terre à la Lune. Le projet du premier railway transaméricain à travers les États-Unis, et celui de la voie ferrée trans-

caspienne ont été accueillis avec les mêmes sourires d'incrédulité, les mêmes haussements d'épaules et pourtant ces entreprises ont réussi au delà de toute espérance. En tout cas, en Algérie, la construction de la ligne est vivement désirée et presque attendue. Déjà, l'on ne se contente plus de mettre en évidence les intérêts généraux qui militent en sa faveur ; on va plus loin, on entre dans le détail du sujet, on étudie les différents tracés au point de vue des facilités d'exécution, du coût et du rendement. Bref, entre les trois provinces, la lutte est engagée pour savoir de quel point de la côte le Transsaharien doit partir, si c'est d'Oran, d'Alger ou de Bône, et la discussion est poussée avec une vigueur aussi grande que si le Parlement français était à la veille de prendre une décision définitive.

M. E. Broussais, avocat à la cour d'appel d'Alger et membre du Conseil général, traite à fond, dans une étude complète et très documentée, la question du Transsaharien en général et celle de la ligne partant d'Alger en particulier. Il passe en revue tous les points relatifs au commerce, au tracé, aux frais de construction, et nous apporte à ce sujet des chiffres concluants et des idées neuves et intéressantes. Son livre renferme en outre cinq belles photogravures inédites de Gervais Courtellemont et la carte d'Afrique de Schrader indiquant les possessions et les zones d'influence de tous les États européens.

Gaetano Casati. DIX ANNÉES EN EQUATORIA; RETOUR AVEC ÉMIN-PACHA. Traduction par Louis de Hessem. Paris (Firmin Didot et C^o), 1892, gr. in-8°, 498 p., 170 ill. et 4 cartes, fr. 20. — Nouvel ouvrage à ajouter à la série de ceux auxquels ont donné lieu les troubles de la province égyptienne de l'Équateur et l'expédition de Stanley. Il fournit à ceux qui écriront l'histoire du centre africain un grand nombre d'explications qui complèteraient utilement les récits de Stanley et de Jephson, et en outre, des appréciations désintéressées et impartiales sur les graves événements dont le monde entier s'est occupé.

Dans une excellente introduction, le traducteur de cette œuvre magistrale, M. de Hessem, présente l'auteur au public français et donne sur sa vie d'officier de bersagliers des détails intéressants. Une chose nous a frappé : l'analogie existant entre le départ de Casati pour le haut Nil et celui de Stanley à la recherche de Livingstone. Chacun se souvient de cette fameuse conversation entre Stanley, simple reporter du *New York Herald*, et le directeur de ce journal qui lui annonçait le projet d'expédition qu'il avait conçu. La décision prise par Casati fut aussi brusque et elle fut mise à exécution avec la même rapidité.

C'était dans les bureaux du journal géographique *l'Esploratore*, dont le directeur, Camperio, venait de recevoir du voyageur Gessi, une lettre lui demandant s'il connaissait un officier sachant construire les cartes, qui voulût aller travailler dans la région du Bahr-el-Ghazal et de l'Ouellé. « Alors, mon cher capitaine, » dit Camperio à Casati qui faisait partie de la rédaction de *l'Esploratore*, « il faut nous mettre en quête d'un brave garçon qui ait les qualités requises et qui veuille bien partir ». Casati, ordinairement très calme, était en proie à la plus visible émotion : son visage avait pâli et ses yeux brillaient d'un éclat inaccoutumé. « Je suis donc trop âgé pour Gessi, » répondit-il, « ou peut-être ne me croyez-vous pas en possession de ces qualités requises. » — « N'oubliez pas, » dit Camperio, « que l'Afrique ne rend guère que des cadavres. La vie que vous avez eue dans vos chasses aux brigands n'est rien à côté de la vie de l'explorateur au continent noir. Pour ma part, je décline toute responsabilité dans le cas présent. Si vous voulez partir, partez et que Dieu vous assiste. Je ne connais personne qui puisse mieux convenir en la circonstance. Quand seriez-vous prêt ? » — « Demain. » — « Attendez au moins qu'il y ait un navire en partance. » — « Bien. » Et le 24 décembre 1879, Casati s'embarquait à Gênes pour Souakim.

Si captivant est le récit des dix années que Casati a passées dans le bassin du haut Nil, qu'on serait disposé, s'il n'était si volumineux, à le lire tout d'une traite, comme un roman. On sent qu'il s'agit là d'une histoire vécue dont la narration dépourvue de toute exagération est l'œuvre d'un homme d'une grande audace et d'un sang-froid imperturbable. Les chapitres dans lesquels l'auteur raconte ses aventures dans l'Ou-Nyoro dont le roi le fit prisonnier et avait décidé de le mettre à mort, produisent une réelle émotion. C'est par suite de cette captivité, pendant laquelle Casati fut dépouillé de ses notes, que la partie qui précède cet événement a été racontée de mémoire, tandis que le reste est une reproduction du journal de voyage. Le lecteur habile reconnaîtra la différence qui existe entre les deux portions du récit.

L'importance de ce livre ne provient pas seulement de son caractère d'histoire authentique des retentissants événements qui ont eu la province de l'Équateur pour théâtre, elle repose aussi sur la valeur des documents scientifiques qu'il renferme touchant la géographie et l'ethnographie. Des chapitres entiers sont consacrés à la description des régions parcourues, des cartes permettent de la comprendre sans peine, des gravures nombreuses coupent le texte et aident beaucoup à sa lecture.
